

Jean-Louis Chiss, *Idéologies linguistiques, politiques et didactiques des langues*, Limoges, Lambert-Lucas, 2022, 184 p. – ISBN 978-2-35935-357-0 (papier), 978-2-35935-621-2 (numérique).

L'ouvrage de Jean-Louis Chiss paru en 2022 réunit une vingtaine de textes déjà publiés ailleurs entre 2012 et 2022. Le livre inclut trois grandes parties précédées par les «Sources» qui indiquent les références des publications originales reproduites dans le volume (p. 9-10) et par un «Avant-propos» (p. 11-12), dans lequel l'auteur explique l'organisation du recueil, ainsi que la raison d'être du livre : «Cet ouvrage [...] dialogue, parfois de manière vive, avec d'autres points de vue d'abord en didactique du français et des langues mais aussi en sociolinguistique, politique linguistique, anthropologie culturelle, théorie littéraire. Il s'occupe de *théorie du langage*» (p. 12). Le projet annoncé dès le début est donc très ambitieux, et les lecteurs ne seront pas déçus, car l'auteur tiendra sa promesse.

La première partie du livre (p. 13-31) est organisée en quatre chapitres ; elle s'ouvre par des «Notes sur quelques étapes d'un itinéraire : des contextes et des histoires (2010-2020)», où l'auteur prévient le lecteur qu'il y sera question de ses «réflexions portant sur des modes d'intervention dans des contextes pédagogiques et scientifiques, qu'il s'agisse de retours sur des expertises (Luxembourg, Maroc), de débats en congrès (Japon, Canada, France), de préfaces – multiples occasions d'évoquer des thématiques constitutives» de son travail : «didactique des langues, plurilinguisme, immigration, littératie, à travers l'empirique des situations multiples, des “particuliers” qui n'éloigne pas du général» (p. 13). Ainsi J.-L. Chiss ouvre cette partie de l'ouvrage par un texte dans lequel il parle (p. 15-18) de ses expériences en tant qu'«accompagn[ant] scientifique» d'un travail didactique (composition de manuels, etc.) mené au Luxembourg, ainsi que de ses interventions à l'université dans le même contexte, tout comme de son travail académique d'orientation pédagogique réalisé au Maroc («élaboration d'un “vademecum” pour les enseignants du secondaire de ce qu'on appelle “les disciplines non linguistiques”» [p. 16]). C'est une bonne occasion pour l'auteur de rappeler (p. 18) que «[c]es expériences ont toujours leur contextualisation et leur historicité». Le deuxième et le troisième chapitres («Un détour par le Japon ; idéologisation des langues et écolinguistique» et «Retour en France en passant par le Canada : poursuivre un parcours sur les langues et immigration», respectivement) sont consacrés aux discussions autour du sujet «politique et idéologie» au Japon et en France (en passant également par le Canada) ; ce sujet sera également traité dans la suite du livre. Le quatrième chapitre de la première partie de l'ouvrage («Littératie, littératies, plurilittératies et *New Literacies* : dénomination et extension») aborde les problèmes de la littératie en lien avec le courant des «*New Literacy Studies*».

Consacrée à la didactique – une des activités professionnelles principales de J.-L. Chiss en général, – la deuxième partie de l'ouvrage (p. 33-90) est intitulée «La didactique

des langues : la discipline, le contexte et l'histoire» et est organisée en cinq chapitres : «La didactique du français et des langues à l'épreuve de la pluralité linguistique et culturelle», «Contextualisations et historicités : une réflexion pour la didactique des langues», «La didactique des langues comme discipline : complexité, contextualisation et historicité», «La didactique des langues, ses épistémologies et les idéologies linguistiques» et «Le français, les écrivains et l'idée de "modernité"». Ici, l'intérêt du chercheur pour la didactique actuelle (en premier lieu, la didactique du français langue étrangère) résonne avec ses compétences d'historien et d'épistémologue des idées linguistiques. Son regard diachronique permet, entre autres, de mieux comprendre la situation dans la didactique d'aujourd'hui, par rapport à laquelle J.-L. Chiss, tout en y étant impliqué, garde quand même ses distances critiques – et cela en grande partie grâce à sa capacité d'historien des idées de voir les problèmes dans leur(s) contexte(s) assez large(s). La citation suivante, par exemple, en témoigne de manière évidente : «La liste toujours ouverte, à propos du français, des siglaisons (FLM, FLE, FLS, FLSco, FOS, FOU, FLI...) [français langue maternelle, français langue étrangère, français langue seconde, français langue de scolarisation, français sur objectifs spécifiques, français sur objectifs universitaires, français langue d'intégration] atteste, à sa manière, une prise en compte de la diversité de contextes macro et micro linguistiques et éducatifs, mais alerte aussi sur les risques d'éparpillement voire de dilution d'un champ qui doit garder une unité et une consistance théorique» (p. 46), écrit J.-L. Chiss. C'est ainsi, entre autres, que «le culturel et ses déclinaisons didactiques (multi / pluri / inter / co)» (p. 42) sont mis en question, tout comme «les littératures à l'épreuve des mondialisations et des partages disciplinaires» (p. 52), «des représentations de la langue française» en général (p. 88), etc. À ce propos, les réflexions de J.-L. Chiss sur la nécessité de travailler sur ce qu'il désigne comme «les idéologies linguistiques», sujet qui sera aussi abordé dans la partie suivante du livre, méritent une attention particulière.

La troisième (et dernière) partie de l'ouvrage (p. 91-156) est la plus volumineuse. Elle est composée de sept chapitres et s'intitule «Le français et la francophonie : des langues aux humanités». Y est discutée en premier lieu la place du français dans le contexte d'autres idiomes et «cultures» du monde francophone, cet «espace de recherche infini et passionnant», selon l'avis de la première titulaire de la chaire «Mondes francophones» du Collège de France Y. Lahens, avis que J.-L. Chiss partage pleinement (p. 126). En passant toujours par l'histoire, le chercheur y revient sur des questions classiques comme celles de «linguistique militante», «langue de culture», «langue de civilisation», «crise du français», etc. Il va sans dire que les termes *colonie* et *colonialisme* y trouvent également leur place ; d'une manière très élégante, J.-L. Chiss y montre sa vision critique par rapport au français comme «langue de culture» dans ce contexte.

Une brève Conclusion générale (p. 157-158) permet à l'auteur d'insister, une fois de plus, sur le travail accompli qui consistait à «placer» «beaucoup des textes réunis» dans son ouvrage «sous les auspices d'une contextualisation synonyme d'historicité», ce pour quoi il espère, «à défaut de brevet de scientificité», «avoir fait droit à une réflexion théorique d'ensemble» (p. 158).

La Bibliographie de l'ouvrage (p. 159-176) compte plus de deux cent cinquante sources, ce qui donne une idée de la large érudition professionnelle de l'auteur (et encore,

comme J.-L. Chiss le spécifie, afin de ne pas alourdir la liste de références, « certaines références ne se trouvent que dans les notes » [p. 159]). Le lecteur y trouvera des références aussi bien à des auteurs « classiques » (Wilhelm von Humboldt, Charles Bally, Walter Benjamin, Ferdinand Brunot, Germaine de Staël...) et à certains de leurs travaux déjà bien connus qu'à des chercheurs contemporains avec qui J.-L. Chiss a eu l'occasion de collaborer (Sylvain Auroux, Bruno Maurer, Gilles Philippe, John Joseph, Christian Puech, Dan Savatovsky et encore de nombreux autres).

Manifestant l'intérêt de son auteur aussi bien pour la linguistique en tant que telle (ce n'est pas pour rien que, dans l'« Avant-propos », la « théorie du langage » a été mentionnée) que pour l'histoire des théories linguistiques, ce livre présentera certainement un intérêt pour de nombreux linguistes travaillant dans plusieurs domaines du savoir linguistique. Un point fort du livre est certainement son caractère interdisciplinaire, permettant un dialogue fructueux entre plusieurs domaines du savoir sans que cela se fasse pourtant au « détriment » de ces domaines en tant que tels. Cela semble d'autant plus important que le problème complexe et passionnant du langage commun (ou de son absence) des différents champs et « traditions » académiques est également abordé dans le livre.

Enfin, outre son caractère théorique, l'ouvrage de J.-L. Chiss pourra également être utilisé lors de cours universitaires portant sur l'histoire et l'épistémologie des sciences du langage, la didactique du français langue étrangère, la linguistique française et la linguistique générale, etc.

Écrit en français par un spécialiste mondialement reconnu de la linguistique française, le livre sera certainement bien accueilli dans le monde francophone – mais pas seulement. Comme il s'agit, dans l'ouvrage, de *théorie du langage* en général, ce livre provoquera sans doute de l'intérêt également en dehors des pays et des « traditions académiques » francophones et il serait utile, dans le futur, d'envisager sa traduction en d'autres langues.

Ekaterina Velmezova  
Université de Lausanne – Université de Tartu  
ekaterina.velmezova@unil.ch  
ekaterina.velmezova@ut.ee